

TRADITION JUIVE DE TOUJOURS, le mariage arrangé, le *shidoukh*, évolue aujourd'hui avec les nouvelles mœurs et les nouvelles technologies. Voyage avec un marieur d'aujourd'hui, entre shtetl et Internet.

Le mariage arrangé n'est pas mort

Du shtetl à JDate.fr

Antoine Strobel-Dahan

« Même le pire des maris vaut mieux que pas de mari du tout », explique Yente, la vieille marieuse, un peu bonimenteuse, un brin pique-assiette, du *Violon sur le toit*, la comédie musicale inspirée de l'œuvre de Sholem Aleichem. Le *shidoukh*, la rencontre arrangée par un tiers, est un art aussi vieux que le judaïsme lui-même, porté par le commandement de la *Genèse*: « Fructifiez, multipliez, emplissez la terre ». Le premier des marieurs, le premier *shadkhan*, est sans doute Éliézer. Envoyé par Abraham pour trouver une femme à son fils Isaac, il reviendra avec Rébecca – ils donneront naissance au peuple juif.

À Francfort, en Allemagne, exerce Jose Weber, connu comme l'unique *shadkhan* professionnel de l'Europe germanophone. *Shadkhan*? Pas tout à fait à l'entendre. S'il se réclame volontiers « descendant d'Éliézer », il conçoit plutôt son rôle comme celui d'un *shaliakh*,

un émissaire, du « Grand *Shadkhan* là-haut », dit-il en pointant le plafond; un facilitateur en somme. Son premier *shidoukh*, il l'aurait réalisé à l'adolescence, « en amateur », trouvant un compagnon à sa cousine. Mais ce n'est que bien plus tard qu'il en fera un métier.

*Quel beau parti je t'ai trouvé!
Il est beau, il est jeune.
D'accord, il a 62 ans.
Mais c'est un homme bon, et un
bon parti, non? Si!
Je te promets que tu seras heu-
reuse,
Et même si tu ne l'es pas
Dans la vie, il y a bien d'autres
choses que ça
Hmm, ne me demande pas quoi.
(Un violon sur le toit)*

Par cette chanson, les filles du laitier Tevye, moquent la vieille marieuse. Les clichés et les anecdotes sur ce personnage central de la littérature et de l'imaginaire ashkénaze ne manquent pas. Dans



LE SHIDOUKH AU QUOTIDIEN

Yentl, le film de Barbara Streisand inspiré de la nouvelle d'Isaac Bashevis Singer, le marieur – un homme cette fois – pense avoir enfin trouvé un mari pour la fille du Rebbe Mendel :

Yentl: « Un cordonnier? Je ne connais rien aux chaussures, de quoi pourrions-nous parler? »

Le marieur: « Avec tout le respect, *Yentl*, pourrais-tu avoir l'obligeance de ne pas interférer dans des questions qui ne te concernent pas? »

Le *shadkhan* était alors une pièce fondamentale du puzzle de ces petites communautés juives d'Europe orientale, isolées ou semi-isolées. Il fallait bien marier les jeunes gens et il fallait donc un lien avec l'extérieur du shtetl ou de la communauté. Le *shadkhan* travaillait pour les parents, plus que pour les futurs mariés, et la position sociale comme l'agilité à l'étude étaient des critères fondamentaux.

Depuis Éliezer, depuis le Moyen Âge, depuis Sholem Aleichem et Bashevis Singer, bien des choses ont changé. Non que les jeunes gens n'aient plus envie de former de couples. Non que les parents aient cessé de chercher le meilleur parti pour leurs enfants – ou tout au moins de le souhaiter; mais un monde globalisé, aux frontières rendues poreuses par les communications, et aux démocraties ouvertes et assimilatoires, devait nécessairement modifier les besoins et les désirs. Pour concurrencer le marieur des siècles passés, il y a aujourd'hui l'amour, le romantisme, le mariage mixte et Internet. JDate, eMazal, LeaKir et

sans doute quelques dizaines d'autres, sont autant de plateformes virtuelles de rencontre dédiées aux célibataires juifs ou à toute personne qui prétend l'être.

C'est en réaction au risque d'assimilation que Jose Weber est devenu *shadkhan*. Né en Colombie, son enfance fut marquée par un antisémitisme catholique aussi traditionnel que destructeur. Suivant ses parents dans leur *alya* peu après sa bar mitsva, il découvre un monde juif sans honte ni complexe. Il en conçoit une conviction: les juifs doivent se marier entre eux; et un objectif: participer à la création du plus grand nombre de foyers juifs possible – « Je veux que le peuple juif grandisse », dit-il, malicieusement ambigu.

Marié jeune à une Israélienne, Jose Weber a connu le coup de foudre. Onze ans de mariage et deux enfants: « on ne peut pas dire que ce soit un mariage raté », assure-t-il, mais ça n'a pas tenu plus. Dans les années quatre-vingts, installé à Francfort, il se tourne vers une agence matrimoniale juive strasbourgeoise. Il y trouve sa nouvelle femme et son avenir professionnel puisque, quelques années plus tard, il prend les clés et les dossiers de l'agence qu'il relocalise chez lui. Le *shidoukh* devient le quotidien de cet ancien conseiller fiduciaire. Après un quart de siècle de pratique, il pense avoir facilité plus de 250 couples et parle fièrement des enfants qui sont nés de ces unions, et dont la naissance lui est souvent annoncée par de jolies lettres reconnaissantes.

La clientèle de Jose Weber est internationale et sans profil type, même si la majorité se situe entre 25 et 65 ans et a une sensibilité religieuse plutôt « libérale-traditionnaliste ». Sauf exception, les ultraorthodoxes ne passent pas sa porte – « Je ne suis pas assez casher pour eux » – mais surtout, « le

shidoukh dans ces milieux obéit à d'autres règles: les enfants se marient plus jeunes et ce sont les parents qui rencontrent le *shadkhan* et arrangent le mariage entre eux ». Beau joueur, il constate cependant le succès de ces *shidoukhim* à l'ancienne: « Ce sont des couples qui fonctionnent en général parce que la notion de respect des parents, de *kavod*, est très importante, et que ces jeunes gens pensent que leurs parents on fait le meilleur choix pour eux; le reste, les sentiments, tout ça se construit ensuite. »

Et lui, reçoit-il des demandes de parents? « Tous les jours, des Abraham et des Sarah passent ma porte, à la recherche de la Rivka de leur Yitzhak ou inversement » s'amuse-t-il. Souvent, ils le font en catimini, jurent que leurs enfants leur en voudraient terriblement s'ils savaient. Lui observe plutôt qu'en dépit d'une rébellion gênée, les enfants semblent par la suite plutôt soulagés que leurs parents aient pris sur eux le premier rendez-vous chez le *shadkhan*.

Comment le *shadkhan* sait-il, sent-il que ça va marcher? « Avec le temps et l'expérience, mon feeling s'aiguise. Il faut souvent plusieurs rencontres infructueuses pour que je puisse cerner les souhaits inavoués des clients, mais aussi les petits défauts qu'ils évitent de me montrer », explique Jose Weber, tout en assurant que le processus est « assez inexplicable. En écoutant les gens parler, les images de partenaires potentiels me viennent et, parfois, ça marche ». Souvent, c'est un coup dans l'eau. Alors les clients s'impatientent, tournent colères: « la solitude est terrible, elle rend triste, elle fait perdre confiance et courage ». Et c'est précisément cette solitude et cette impatience qu'il côtoie le plus souvent: lorsqu'une union fonctionne, le client disparaît avec son bonheur nouveau; Jose Weber assure qu'il en ressent un plaisir intense et une joie satisfaite.

C'est parfois plus compliqué. Une dame de 79 ans s'est inscrite un jour. Jose Weber l'a avertie, il n'avait aucun candidat potentiel pour elle à ce moment. Mais elle a insisté: « le fait de savoir que peut-être ce serait possible, que quelqu'un cherchait à ses côtés, cela la réjouissait ». Il lui a trouvé la perle rare: un juif berlinois charmant de 91 ans et quatre fois veuf. Des homosexuels aussi passent sa porte, un peu plus souvent ces derniers temps. Pour l'heure, Jose Weber ne s'en occupe pas, par peur d'être blacklisté par les rabbins, mais il cherche une solution pour monter une structure parallèle qui permettrait aux homosexuels de trouver aussi un partenaire: « Ces juifs-là n'auraient-ils pas le droit de vivre heureux? Seraient-ils condamnés à la solitude? Moi, je préfère les savoir en couple avec des juifs: je veux que les juifs fondent des foyers juifs. »

Internet a encore élargi son village, Skype constitue son « grand shtetl », comme il l'appelle. Alors qu'il vient de marier une Sibérienne à un Parisien, il ne critique pas les services en ligne, mais estime ne pas jouer au même niveau: « Sur JDate, chacun s'inscrit, fait sa sélection, seul. Ici, je coache les gens, je les accompagne, je les réconforte, je les aide à chercher ce qu'ils veulent vraiment; c'est pour cela que j'emène 80 % de mes clients à une union durable ». Plus que durable, même, selon lui, puisqu'il affirme que, sauf exception, un mariage par l'intermédiaire d'un *shadkhan* est un mariage pour la vie – il dit n'avoir connaissance que de deux divorces parmi « ses » couples. Pourquoi? « Parce que d'abord vous voyez la personne avec la tête, et plus tard seulement commencent les sentiments; le *shidoukh*, c'est l'inverse du coup de foudre, c'est moins romantique, mais plus solide. »

Jose Weber dirige l'agence matrimoniale juive Simantov: simantov-international.com